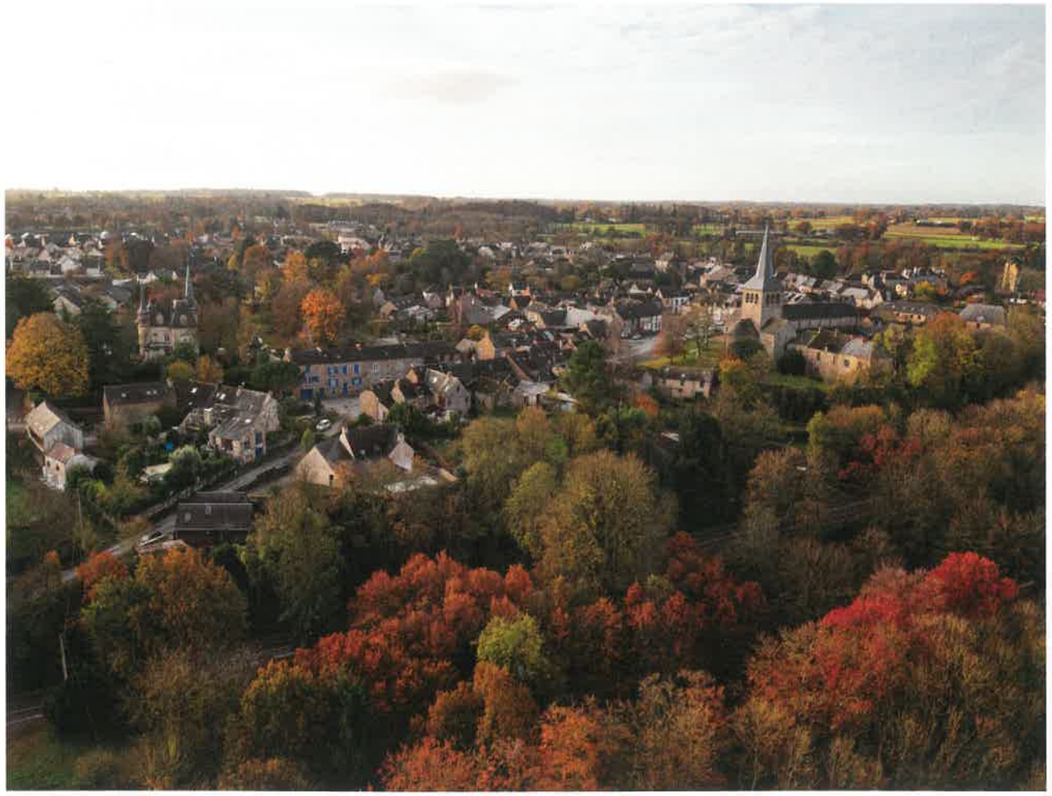
VIVRE ENSEMBLE À HÉDÉ-BAZOUGES !

Onze écluses s'alignent sur cette partie du canal d'Ille-et-Rance, que l'on visite à pied ou à vélo.

HÉDÉ-BAZOUGES

À 25 minutes de Rennes, irriguée par des étangs et le canal d'Ille-et-Rance, Hédé-Bazouges fait preuve d'un vivre-ensemble, d'un dynamisme associatif et d'un investissement écologique inspirants.

TEXTE : **ROSELYNE VEISSID**
PHOTOS : **ERWAN BALANÇA**



Perchés sur un promontoire d'où l'on domine un pays de bois, d'étangs et de canaux réunis sous l'appellation moderne de Bretagne romantique, les restes du château d'Hédé n'impressionnent plus grand monde. Cette forteresse du 12e siècle, démantelée sur ordre d'Henri IV en 1598, n'est plus que chicots, donjon éboulé, escaliers branlants s'élançant vers le ciel, meurtrières disloquées à travers lesquelles joue le soleil du matin.
La population a depuis longtemps apprivoisé ces ruines : l'ancienne courtine, sur laquelle un terrain de basket et une piste de skateboard ont été tracés, est devenue le domaine des enfants. Cinquante mètres en contrebas, la profonde vallée des Moulins abrite, au long d'une route qui épouse le cours sinueux du ruisseau de la Tronsonnière, plusieurs minoteries (meuneries) transformées en hôtels et en restaurants. « Hédé-Bazouges s'est formée par la fusion des communes d'Hédé et de Bazouges-sous-Hédé. Hédé était le chef-lieu de canton, le fief des notables, comme en témoignent certaines maisons imposantes. Bazouges était plus rural », retrace Virginie Goodwin, qui exploite avec son mari, Fergal, l'hôtel du Vieux Moulin. L'union administrative, préparée par des rapprochements antérieurs et officialisée en 2010, forme aujourd'hui une collectivité de 2 300 habitants. Elle a atténué des particularités d'un autre siècle, sans les supprimer totalement. Hédé reste le bourg avec sa mairie, ses commerces, ses écoles. À trois kilomètres de là, Bazouges se singularise par un développement centré sur l'habitat durable. Un incroyable écoquartier y pousse depuis vingt ans.

PAILLE ET PLUMES DE CANARD

Rien d'uniforme dans ce lotissement de 45 habitations, dont dix logements sociaux, né sous l'impulsion de l'ancien maire Jean-Christophe Benis, aujourd'hui disparu. Les maisons de bois aux architectures variées y dominent, mais la brique, la paille, la terre, la chaux, le chanvre, la ouate de cellulose et même la plume de canard figurent aussi parmi les matériaux de construction ou d'isolation. Les petites propriétés sont reliées par un réseau de sentiers joliment boisés. Réservés aux piétons, ils constituent un vrai parcours de découverte où les bruits de la circulation ne parviennent qu'atténués. Les voitures, en effet, sont regroupées sur une placette à l'entrée de chaque petit hameau ménagé au sein de cette étonnante agglomération. À dix pas de là, un étang, le bassin de Bazouges, offre aux habitants un horizon paisible et un parcours de promenade agréable. Deux ou trois bâtiments anciens, restaurés dans les règles de l'art, donnent à l'ensemble un climat d'authenticité sympathique.

UNE POPULATION « MO-TI-VÉE » !

« Chez nous, le chauffage n'a pas encore été allumé ! Et nous n'avons aucune sensation de froid ! », jubile Françoise Cherré, au beau milieu du mois de novembre. Cette retraitée de la fonction publique, devenue conseillère municipale, a construit avec son mari une maison de paille compressée. « On nous prédisait que ça allait pourrir », se souvient-elle en riant. Ossature de bois, enduits de terre, chauffe-eau solaire et chauffage au bois... « Nous avons tout fait nous-mêmes, sauf les toitures. Cela nous a pris quatre ans, mais ça valait la peine ! », assure Françoise.
Tous les constructeurs, qui doivent respecter un cahier des charges contraignant, sont, comme elle, d'ardents militants de la cause écologique. La qualité thermique des bâtiments permet de réduire la consommation de 60 %. Spectaculaire ! Cela valut au quartier, baptisé Les Courtils, d'être l'un des premiers lotissements de zone rurale labellisé Écoquartier, dès 2013. Le village minuscule de Bazouges »»

1 | 2 | 3
4

1 Le bourg commerçant d'Hédé et celui de Bazouges, plus rural, ont fusionné en 2010.

2 Virginie Goodwin tient le restaurant du Vieux Moulin, un ancien moulin à eau transformé.

3 L'actif Théâtre de poche a accueilli sa nouvelle directrice, Charlotte Duchamp, en septembre.

4 Une partie des ruines du château d'Hédé, forteresse du 12e siècle, est désormais terrain de jeu.

« La vallée des Moulins abrite, au long d'une route qui épouse le cours de la Tronsonnière, plusieurs minoteries converties en hôtels. »

reste groupé autour d'une église d'origine romane, souvent remaniée, toujours ceinte de son vieux cimetière. Le clocher élancé de l'édifice ne comporte pas moins de trois cloches, qui hélas ne carillonnent plus qu'en de rares occasions. Aujourd'hui, le vrai centre de la petite commune devenue hameau, c'est le bar associatif BarZouges, installé dans l'ancien presbytère. « Il fonctionne sur le modèle d'un boui-boui culturel. L'idée qui nous guide, c'est celle du mieux vivre-ensemble », explique Chloé Clément, bénévole très engagée.

Ici, chacun met la main à la pâte pour l'organisation d'une soirée apéro, d'une scène ouverte ou d'un festival ; et la notion de partage des savoirs détermine le calendrier des activités. « Cela va du tricot à la conversation en anglais, l'écriture, le chant ou la prise de conscience écoféministe, selon les compétences disponibles. » L'association gestionnaire a fourni 1 400 hectares pour la remise en état du vieux local désaffecté. Le marché bio du jeudi soir, pendant du marché traditionnel du mardi matin à Hédé, réunit la population autour des étals de petits producteurs locaux. Un magasin associatif, la Boutix, propose, durant des créneaux d'ouverture presque quotidiens, un assortiment de produits alimentaires en vrac. Locaux et bios, autant que possible, cela va de soi.

La dynamique est telle que le festival Bazouges fait son cinéma, lancé en l'an 2000 et suspendu quinze ans plus tard, est sur le point de renaître. Pour l'association les Amis du petit patrimoine, l'objectif était double : d'une part, favoriser la convivialité au village par la projection de courts-métrages chez l'habitant. De l'autre, grâce aux fonds récoltés lors des séances, et avec une main-d'œuvre bénévole motivée, restaurer une étonnante maison de pêcheurs sur pilotis construite dans les années 1920 au bord du lac de Bazouges. « Mais il y aurait encore à faire sur cette maison, qui est utilisée aux beaux jours comme résidence d'artistes, et le festival est réclamé par les jeunes. Il sera remis sur les rails en 2025 », annonce Ann Longwell, présidente de l'association.

> « La dynamique est telle que le festival Bazouges fait son cinéma, suspendu durant quinze ans, est sur le point de renaître. »

CINQUANTE ANS DE THÉÂTRE

« Quelle chance d'avoir une communauté qui n'est pas grande consommatrice de services, mais qui participe à la vie de la collectivité ! », se réjouit Isabelle Clément-Vitoria, maire depuis 2021. Elle souligne l'engagement de la commune pour le vivre-ensemble et pour l'écologie. « Par exemple, nous sommes au-dessus des normes légales pour l'approvisionnement de la cantine scolaire en denrées biologiques. Mais Hédé-Bazouges, c'est aussi une identité culturelle forte », insiste-t-elle. Et cette vitalité ne date pas d'hier.

Le Théâtre de poche illustre brillamment cette politique. Fondé en 1974, établi dans les anciennes halles qui font face aux ruines du château, il est aujourd'hui financé par deux communautés de communes (Bretagne romantique et Val d'Ille-Aubigné), le Département, la Direction régionale de l'action culturelle, et par la commune. Charlotte Duchamp, qui en a pris la direction en septembre, parle avec enthousiasme de la jolie petite salle de cent places qui accueille chaque année une douzaine de spectacles vivants (théâtre, musique, danse, cirque...), une sélection cinématographique et un festival biennal, Bonus, qui a attiré en 2023 près de 4 000 spectateurs. L'établissement rayonne aussi, par des spectacles décentralisés, sur une quarantaine de communes.

« Ce qui est formidable, outre l'investissement des institutions locales, c'est l'implication de la population. En août, lors du festival, les techniciens et les artistes venus de l'extérieur étaient logés chez les habitants, qui se sont fédérés pour organiser un service de restauration », s'émerveille Charlotte. Quatre salariés contribuent au rayonnement rural de la commune, que les historiens de « l'ancien temps » (avant la fusion) qualifiaient de « ville sans campagne ». Le rééquilibrage territorial, démographique et social qui s'est opéré apporte visiblement beaucoup de bienfaits.

LA GRANDE MAISON D'EMMAÜS

Le bourg d'Hédé compte néanmoins une particularité qui a devancé cette évolution : il abrite la plus importante communauté Emmaüs de Bretagne. Son histoire est digne d'un conte de Noël... « En 1973, six bénévoles sensibles à la détresse de leurs semblables et enthousiasmés par l'action de l'Abbé Pierre dans la lutte contre la pauvreté se sont unis. Ils ont mis leurs propres biens en gage pour acheter la grande maison de maître où nous sommes toujours aujourd'hui », raconte Nicole Roulliaux, la directrice. Quatre-vingts compagnons et vingt-six salariés en contrat d'insertion, sans compter l'encadrement, travaillent en permanence sur le site. Une soixantaine de compagnons y résident et augmentent donc l'effectif de la

La Petite porte, bistrot-cuisine au feu de bois, participe à l'animation de la commune.

1 | **3** | **4**
2

1 Françoise Cherré a construit sa maison de paille compressée, au sein de l'écoquartier.

2 Ann Longwell (à gauche) et Youna Lebrun sensibilisent les visiteurs à la Maison du canal.

3 Nicole Roulliaux est la directrice de la plus grande communauté Emmaüs de Bretagne.

4 Des bâtisses de bois aux architectures variées dominent le lotissement écologique des Courtils.

« Le bassin de Bazouges, à dix pas de l'écoquartier, offre un horizon paisible et un parcours de promenade agréable. »

commune. Ils se déplacent en fonction des besoins vers les autres sites que compte l'association (à Saint-Malo, Rennes, Bruz, et à La Gacilly.
« Notre plus jeune compagnon est âgé… d'un an et demi. Ses parents se sont connus et mariés au sein de la communauté », annonce Nicole, le sourire aux lèvres. « D'autres compagnons ont choisi de faire leur vie chez Emmaüs et sont parmi nous depuis vingt ou trente ans. » Quelque 120 repas servis quotidiennement, un service de logistique, une noria de camions avec leurs chauffeurs affectés à la collecte des objets offerts ou abandonnés à la communauté… « Au total, 800 tonnes de matériel sont ici triées, valorisées et vendues chaque année », annonce Nicole Roulliaux. Le tout pour le plus grand bonheur des chineurs, qui ne ratent pas les ventes hebdomadaires ni les grands rendez-vous thématiques annuels qui attirent la foule. C'est en effet le principe qui assure la viabilité économique des groupes Emmaüs : récupérer ces objets dont on ne veut plus (ou les recevoir en dons), les réparer au besoin, les mettre en valeur et les proposer à la vente. Cette activité solidaire a largement contribué à faire connaître Hédé-Bazouges.

LE CANAL, UN FIL CONDUCTEUR…

Mais un tout autre domaine vaut également à la commune la curiosité et l'intérêt du public. Le long ruban du canal d'Ille-et-Rance, qui s'étire sur 85 kilomètres de Rennes à Saint-Malo, passe entre Hédé et Bazouges. Et il présente justement à cet endroit l'une de ses particularités les plus remarquables : la fameuse échelle d'écluses. Sur à peine plus de deux kilomètres, 11 ouvrages s'enchaînent. Ils permettaient aux péniches (remplacées aujourd'hui par des embarcations de tourisme) de franchir une dénivellation de 27 mètres. Autant dire une montagne, pour des bateaux ! Cet exploit se payait en temps de parcours, car chaque écluse était (et est toujours) manœuvrée à la main. Mais le temps n'était pas alors le maître exigeant auquel nous sommes tous aujourd'hui soumis.
Il est recommandé, lorsque se présente un bateau, de se placer au plus près de l'axe des écluses, afin d'observer le héros dans sa majestueuse descente de l'escalier. Le charmant port fluvial de la Petite Madeleine offre d'ailleurs une halte plaisante pour tous : bateliers, cyclistes et piétons. Tout le canal peut être suivi à pied ou à vélo par les chemins de halage et de contre-halage.

UNE MUSÉOGRAPHIE REVISITÉE

« Les capteurs en place attestent une fréquentation annuelle de 80 000 à 100 000 promeneurs et randonneurs. C'est une hausse de 20 % depuis l'épisode du covid, un véritable changement des comportements, dopé par l'explosion du vélo à assistance électrique », se réjouit Ann Longwell. « En revanche, la navigation a diminué : les pratiquants de la plaisance fluviale sont un peu vieillissants, et le Brexit a renvoyé outre-Manche une population qui en était très friande », résume Ann. Depuis trente ans qu'elle vit à Bazouges, cette sympathique Irlandaise, qui parle français sans accent, s'investit à fond pour le terroir qu'elle s'est choisi. Présidente de la Maison du canal, située dans une demeure éclusière, elle annonce une refonte de la muséographie du lieu, qui rouvrira en mars 2024 pour rendre compte, de façon plus attrayante, de la vie du « petit peuple » des bords de l'eau.
Isabelle Clément-Vitoria, en bonne ambassadrice de la commune qu'elle représente, aime pour sa part rappeler la vocation gastronomique d'un territoire qui compte huit restaurants. Ce n'est pas Virginie Godwin, notre hôtelière du Vieux Moulin, qui s'en plaindra. « Nous sommes au cœur d'un grand bassin de population. Les clients viennent de Rennes, de Dinan, de Dinard pour nos restos ! », applaudit-elle. ●